



**LE NONCE APOSTOLIQUE
A SAINTE-ANNE**

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

**Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie
de SAINTE-ANNE-D'AURAY**

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et communauté	9 F
Abonnement de soutien à partir de	12 F
Le numéro	2 F 50

Adresser toute correspondance à :

**M. LE DIRECTEUR DU PÉLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY**

Les mandats à :

**M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21**

***Avis à nos aimables
Annonces***

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, le présent numéro ne comporte pas de carrés publicitaires. Ces derniers paraîtront dans le prochain « PELERIN ».

La Direction du Pèlerinage s'excuse de ce contretemps ; en dédommagement, elle fait parvenir cet exemplaire à tous les annonceurs.

SAINTE-ANNE D'AURAY

26 JUILLET 1974

GRANDE FETE

du

Centenaire de la Basilique

(1874-1974)

Présidée par

**S. E. Monseigneur
RIGHI - LAMBERTINI**

Nonce Apostolique en France

PROGRAMME

JEUDI 25 JUILLET :

10 h. 30 : Pèlerinages paroissiaux.

15 h. 00 : A la Basilique, Premières Vêpres solennelles de Sainte Anne

18 h. 00 : Messe du soir.

21 h. 30 : Au Monument aux Morts : Veillée
Procession aux Flambeaux
Célébration pénitentielle

VENDREDI 26 JUILLET :

MINUIT : Messe des Pèlerins de la nuit.

5 heures, 6 heures, 7 heures, 7 heures 30, 8 heures :
Messes à l'autel Sainte-Anne.

8 heures 30, 9 heures : Messes concélébrées au Maître
Autel de la Basilique.

10 h. 15 : Procession, avec la Statue de Sainte Anne,
de la Basilique au Monument.

10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE CONCELEBREE

12 h. 00 : Messe concélébrée au Maître Autel de la
Basilique.

14 h. 30 : Chapelet commenté à la Basilique.

15 h. 00 : Départ, de la Basilique, de la Procession.
Célébration de l'Année Sainte.

Allocution par le Père GUINCHAT, curé de
Saint-Louis d'Antin et de La Trinité, à Paris.

Allocution de S.E. le Nonce Apostolique.

18 h. 00 : Messe du soir à la Basilique.

Remarques :

- 1 - La Veillée du 25 juillet, aura un caractère tout à fait particulier. Elle se déroulera au Monument aux Morts, sera animée par les jeunes et aura lieu sous un jeu étudié de lumière, comme l'an dernier, mais, en harmonisant cette fois formule ancienne et formule nouvelle.
- 2 - Le 26 juillet, les prêtres sont invités à se rendre à Sainte-Anne-d'Auray, le plus tôt possible, dans la matinée. Ils voudront bien, dès leur arrivée, offrir, à la sacristie, leurs services, spécialement en vue des confessions.
- 3 - Aucune messe ne sera célébrée, le 26 juillet, à la Basilique, de 9 h. 30 à 12 heures, en particulier pendant la Messe Pontificale au Monument. Les prêtres qui se présenteront à la sacristie de la Basilique, après 9 h. 30, seront invités à prêter leur concours pour les confessions en attendant la messe concélébrée de 12 heures, à la Basilique.



UNE DISTINCTION BIEN MÉRITÉE

Le lundi de la Pentecôte, 3 juin 1974, Monseigneur BOUSSARD, notre Evêque, a remis une distinction qui a fait plaisir non seulement au récipiendaire lui-même, mais à tous les assistants et à tous ceux qui le connaissent.

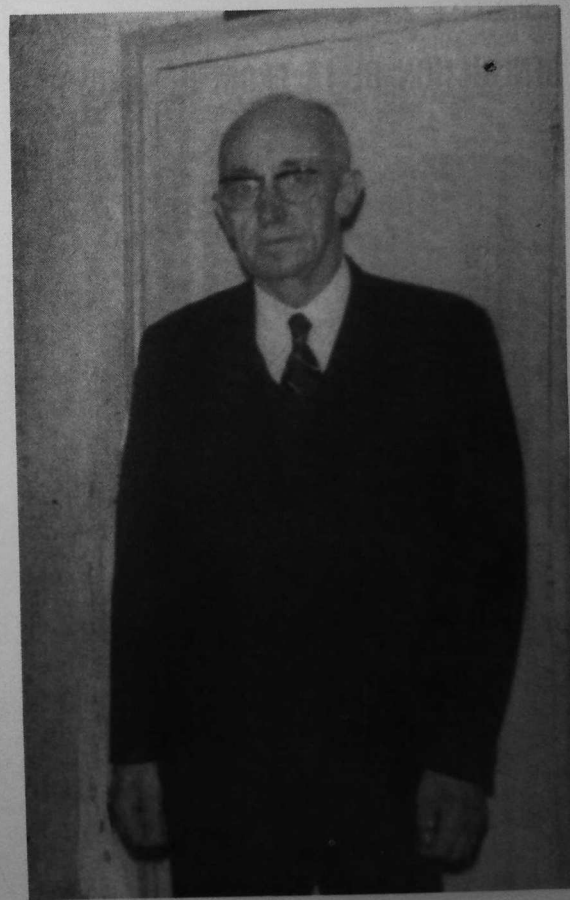
Et qui ne le connaît pas ? Est-il nécessaire, en effet, de présenter Monsieur Rogatien LANOE, au service de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, comme sacristain, depuis le 1^{er} février 1949 exactement. Qui n'a admiré son dévouement inlassable, son zèle appliqué, son travail infatigable ? Qui ne l'a vu veiller au bon ordre des cérémonies, au respect du silence dans le sanctuaire, à la mise en place des cierges ? On pourrait continuer... Pas une fonction de sacristain ne lui est étrangère. Il est au courant de toutes les cérémonies (et Dieu sait si elles sont variées, au Sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray !) et de leur déroulement. Il connaît l'ordre des interventions et peut renseigner, au moment voulu, ceux qui doivent les faire...

Aussi, Monseigneur a voulu remettre la médaille du mérite diocésain à M. Rogatien LANOE, en présence d'une grande foule. C'est pour cette raison qu'il choisit lui-même la date du lundi de PENTECOTE qui connaît, régulièrement, une très nombreuse affluence. Il fit l'éloge du dévoué sacristain et souligna que c'était en son nom personnel mais aussi au nom de tout le diocèse, qu'il tenait à l'honorer.

Lors de l'accolade qui suivit, bien des mains s'apprêtaient à applaudir un tel dévouement et un tel geste, et seule la dignité du lieu les retint.

Que Rogatien LANOE veuille bien trouver ici l'expression de la profonde gratitude du Recteur de la Basilique, des membres de la Direction du Pèlerinage et de tous les lecteurs du « PELERIN DE SAINTE ANNE ».

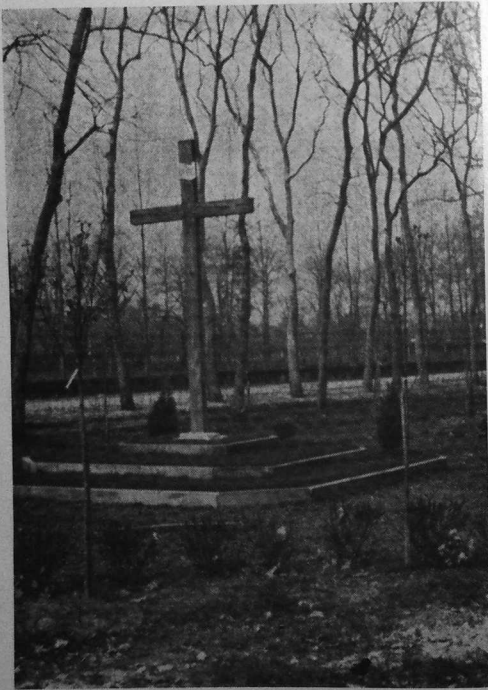
A. M.



M. Rogatien LANOE, sacristain à la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray depuis le 1^{er} Février 1949

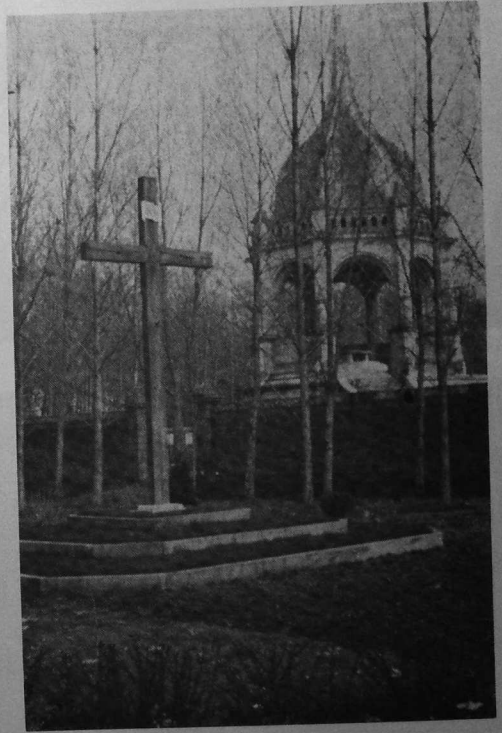
Dimanche des RAMEAUX, 7 Avril 1974

BENEDICTION DE LA CROIX DE JERUSALEM



Le dernier numéro du « PELERIN DE SAINTE ANNE », tout en retraçant l'histoire de la « CROIX DE JERUSALEM », invitait le plus grand nombre de personnes à venir participer à sa bénédiction, le dimanche des Rameaux, 7 avril 1974. En fait, cet appel a été entendu.

L'article en question se terminait de la façon suivante : «...Et vous pourrez constater que, désormais, la Croix de Jérusalem, arbre parmi les arbres, est la FLEUR D'UNE PLANTE DONT LA TIGE EST FORMEE D'AUTRES ARBRES ».



Cette localisation a paru mystérieuse. Qu'en est-il en fait, et où se trouve cette Croix ?

Elle est située au centre d'un terrain triangulaire qui longe le nouveau parking de la route de Pluvigner. Elle se trouve placée ainsi entre la route de Pluvigner et le mur d'enceinte Ouest du Monument aux Morts.

Ce terrain est parsemé de bosquets dont le dessin général a la forme d'une fleur. Et c'est à l'extrémité que se trouve la Croix de JERUSALEM.



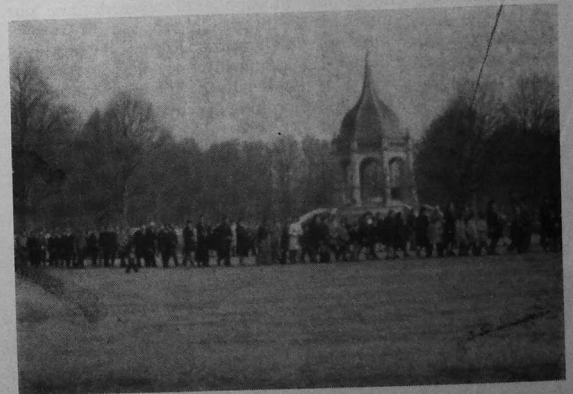
Le Recteur de la Basilique retrace l'histoire de cette Croix de Jérusalem...



... avant de la bénir



Le Recteur de la paroisse préside l'Office des Rameaux...



... Suivi par une grande foule

Venez vénérer cette Croix qui domine un magnifique espace d'accueil que la Direction du Pèlerinage a voulu réserver aux piétons pour repos, pique-nique, etc...

Une page d'histoire

A propos du transport de cette Croix de Jérusalem, de Pluneret à Sainte-Anne-d'Auray, nous sommes heureux de donner les précisions suivantes, extraites du « Journal de M. Cadic », chapelain et témoin de l'événement (Archives de la Basilique, P. 21, page 188).

« Cette Croix avait présidé un pèlerinage de Jérusalem auquel le Père Texier, alors premier chapelain de Sainte-Anne, avait assisté au mois d'octobre 1885.

Arrivée en gare de Sainte-Anne dans les premiers jours de septembre 1886, elle fut transportée, le 8 septembre, à l'église de Pluneret, par la population tout entière, et déposée sur un lit de verdure. Chaque jour, de nombreux pèlerins venaient l'y vénérer.

Cependant, une grande mission était alors donnée par les R.R.P.P. Rédemptoristes à Auray. On proposa au Curé et aux Pères Prédicateurs de venir terminer la mission à Sainte-Anne et de porter la Croix, depuis Pluneret jusqu'à la Basilique. La proposition fut acceptée avec joie et les hommes se préparaient à cette belle manifestation.

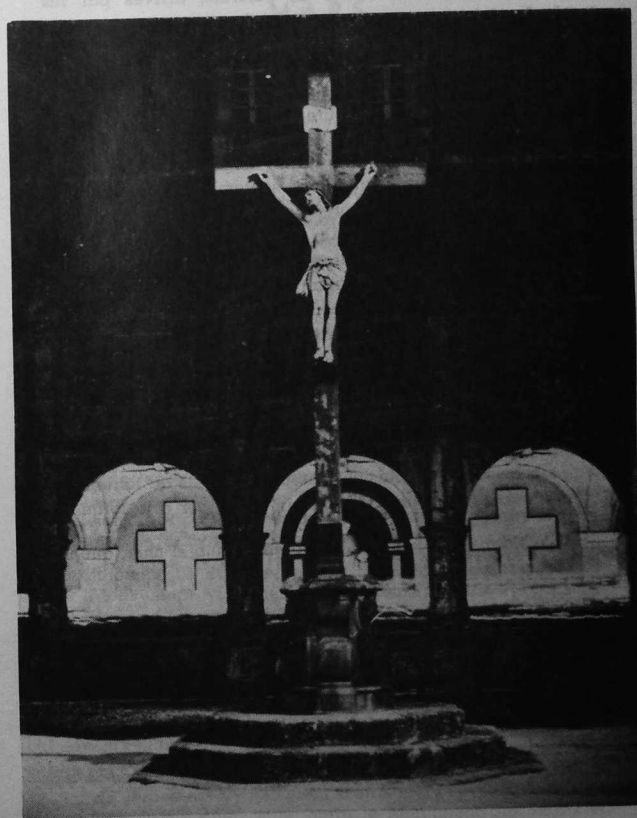
Mais, quand on sut, à Pluneret, l'honneur réservé à Auray, grand fut le mécontentement dans la paroisse tout entière.

Cependant, le 13 arriva. Le temps était superbe. Le Cloître était richement décoré. Des guirlandes de verdure couraient d'une arcade à l'autre, des écussons et des trophées décoraient chaque colonne et, entre les colonnes, des suspensions de verdure.

Vers 14 heures, la Croix sort de l'église de Pluneret, portée par les hommes de Pluneret. Toute la paroisse est là. Auray attend sur la route de Sainte-Anne, un peu au-delà de la gare, à la « Croix Percée ».

Mais, ici, la cérémonie faillit tourner au tragique. Les hommes de Pluneret ne voulaient pas laisser aux Alréens l'honneur de porter la Croix. Tous les hommes et jeunes gens de la paroisse, maire en tête, montraient déjà les poings à

ceux d'Auray. Ceux-ci, de leur côté, ne se montraient pas disposés à renoncer à l'honneur qui leur avait été promis. Le recteur de Pluneret, lui-même, prenait presque parti pour ses paroissiens.



La Croix de Jérusalem dans le Cloître

A force de supplications de la part de M. Texier, tout finit par s'arranger. Les habitants de Pluneret portèrent la Croix, de Pluneret à la Croix de la gare, et les habitants d'Auray, de la gare à Sainte-Anne. La procession se fit belle et enthousiaste. Des milliers de pèlerins, arrivés par les trains de 15 heures, prenaient part à la procession.

Le compte rendu de la fête a été fait par M. NICOL et publié en brochure, avec les sermons qui avaient été prononcés pour la fête. La brochure porte le titre : « Le Triomphe de la Croix à Sainte-Anne-d'Auray ».

Ajoutons cependant que le 14 septembre, après le dîner, des milliers de pèlerins vinrent prier et baiser la Croix de Jérusalem, dans le Cloître. Un Père de l'Assomption et M. SCHLIEBUSH, recteur de Kerentrech - Lorient dirigeaient les prières et les intentions. C'était on ne peut plus touchant d'entendre chanter des cantiques à la Croix, de voir prier, les bras en croix, baiser la terre, etc...

La Croix fut posée provisoirement sur le socle de l'ancienne Croix qui se trouvait dans le Cloître. Mais Monsieur le Supérieur fit venir d'Arradon une pierre très dure, d'un grain d'une finesse rare. La taille de cette pierre prit un temps considérable : plusieurs mois. Les outils du tailleur de pierres avaient constamment besoin de passer à la forge.

C'est dans ce socle, dont le travail coûta si cher, que fut fixée la Croix ».



LE PÈLERINAGE AU FIL DES JOURS

MARS

Le jeudi 7, la fête de la Découverte de la statue de Sainte Anne rassemble de 600 à 700 pèlerins, venant principalement de la région bretonnante. La Messe est présidée par Mgr Boussard, notre évêque ; l'homélie est prononcée par le Père Guinchat, curé de La Trinité et Saint-Louis d'Antin à Paris.

Le dimanche 10, les paroissiens d'Auray (Saint-Gildas, Saint-Goustan, Bienheureux-Charles-de-Blois) et de Pluneret sont les premiers de la saison à venir au lieu de la Découverte. Ils renouvellent ainsi la démarche de leurs ancêtres : « Le dimanche 9 mars 1625, la foule accourue au lieu du prodige, était encore bien plus nombreuse que la veille : c'était le dimanche ».

Le dimanche 17, les Anciens des Forces Françaises Libres, à l'occasion de leur rencontre annuelle, assistent à la messe célébrée par le chanoine Dio, frère du général Dio.

Le mardi 19, fête de Saint Joseph, est le jour choisi cette année par les « Aides aux Pêtres » du diocèse de Vannes pour leur assemblée annuelle. Elles sont une centaine. Au cours du déjeuner fraternel qui suit la messe, Monsieur le Vicaire Général Quesnel remet à quatre d'entre elles la croix du Mérite Diocésain.

Le dimanche 31 est une journée de prière organisée par le Mouvement « La Prière des Hommes à Marie » : « Année Sainte : prière en Eglise ».

AVRIL

Le dimanche 7, un Hommage solennel est rendu à la « Croix de Jérusalem » qui vient d'être plantée au milieu d'un espace d'accueil, situé entre le Monument aux Morts et le parking de la route de Pluvigner. Nombreux sont les

paroissiens de Sainte-Anne-d'Auray qui prennent part à leur pèlerinage paroissial fixé exceptionnellement en ce dimanche de la Passion et des Rameaux.

Le week-end de Pâques, malgré l'absence de vacances scolaires, amène à Sainte-Anne un nombre inattendu de pèlerins et visiteurs.

Le mercredi 17, soixante enfants de Paris, en vacances ou plutôt classe de mer à l'Île Berder, passent plusieurs heures à observer et étudier, carnet et crayon en mains, les sanctuaires et les musées.

Le dimanche 21, voit affluer 1.400 à 1.500 personnes de différentes contrées du Morbihan : il s'agit du Pèlerinage diocésain d'expression bretonne, animé par le doyenné de Plouay. Avec quelle ardeur, dans l'unisson des sentiments, des paroles et des airs, les participants expriment leur foi en Dieu et leur hommage à Sainte Anne. Un Concert de chants et de musique, orgue et bombarde, clôture la journée.

Le mercredi 24, ce sont les doyennés d'Allaire, de Questembert et de Rochefort-en-Terre, qui, avec environ 200 personnes, ouvrent la série des pèlerinages du mercredi.

Le dimanche 31, près de 400 Anciens Prisonniers de Guerre des Stalags XI A et XI B, avec les leurs, assistent à la messe de 10 heures, concélébrée par 4 prêtres, camarades de captivité. — Ce même jour a lieu la Journée-Rencontre annuelle du Groupement Spirituel des Veuves du diocèse : elles sont 79, au lieu d'une quarantaine l'an dernier.

M A I

Le mercredi 1^{er}, 200 Belle-Islois n'ont pas hésité à se mettre... à l'eau de l'Océan et de la pluie pour venir rendre hommage à la sainte Protectrice des marins, accompagnés de la fanfare des Guerveurs. A eux se joignent 104 personnes de la Vie Montante d'Ergué-Gabéric (Finistère). Un groupe de 25 enfants de chœur des Herbiers, en excursion, s'arrête à la Basilique pour la messe.

Le dimanche 5, 1.200 pèlerins se pressent dans la Basilique, venant surtout des paroisses de Gâvres (dont 10 venus

à pied), de Locmariaquer, de Saint-Philibert et de Baden ; 6 personnes de Noyal-Pontivy font le pèlerinage à pied.

Le mercredi 8, c'est un rassemblement important pour un mercredi que forment les doyennés d'Elven, de Malesroit, de Sérent, avec 600 personnes, dont une bonne trentaine d'enfants de chœur, qui contribuent à la beauté de la procession eucharistique de l'après-midi, dans une « ambiance de calme, de paix et de ferveur ».

Le vendredi 10, 50 pèlerins au long cours de Pouldergat (Finistère) font étape à Sainte-Anne pour une messe d'après-midi, au cours de leur Tour de France marial : Lourdes, Le Puy, Nevers.

Le dimanche, la Basilique a grand peine à abriter les quelque 1.800 pèlerins du doyenné de Grandchamp, des paroisses de Plumergat, de Landévant, de l'Île de Houat, et de Plougoumelen.

Le mardi 14, Saint-Jacut de la Mer franchit la Bretagne, du nord au sud, avec 55 membres de la Vie Montante.

Le mercredi 15, Sainte-Anne est l'étape pour la messe célébrée par M. le Recteur, de 50 personnes de Saint-Gilles d'Hennebont, en route pour Pontchâteau. Le pèlerinage communautaire du mercredi groupe aujourd'hui 350 personnes des doyennés de Le Faouët et de Gourin, 50 de Gourlizon (Finistère) et 45 de Guingamp (Côtes-du-Nord).

Le jeudi 16, messe célébrée par M. le Curé de Pont-Scriff avec 60 personnes de la Vie Montante de la paroisse.

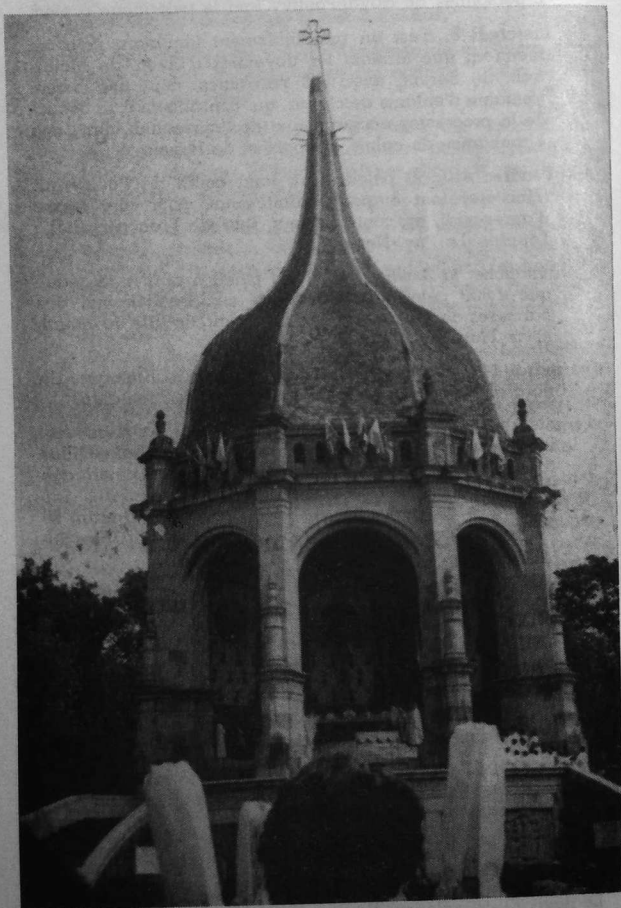
Le dimanche 19, aux 1.200 pèlerins du doyenné de Saint-Jean-Brévelay et de la paroisse de Languidic, se joignent 50 personnes de Saint-André des Eaux (Loire-Atlantique).

Le mardi 21, Noirmoutier (Vendée) est là avec 150 pèlerins, accompagné de leur aumônier de secteur.

Le mercredi 22, M. l'abbé Corniquel revoit avec plaisir des lieux qui lui furent familiers, en compagnie de 191 de ses paroissiens en excursion.

Au soir, 150 personnes de Saint-Dolay, revenant d'une sortie de la Vie Montante, prennent part à la messe de 18 h. 30.

Le jeudi 23, 50 pèlerins d'une maison de retraite descendent de Saint-Brieuc à Sainte-Anne.



A la messe de 11 heures, la Basilique connaît un rassemblement rarement atteint : le doyenné de Belz, pour la première fois au complet (les paroisses se sont placées dans le sillage du traditionnel pèlerinage d'Étel), est présent avec environ 2.000 pèlerins.

Le dimanche 26, la journée s'ouvre par la messe du groupe de 22 Canadiens, qui nous entretiennent de leur célèbre sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Ils sont remplacés par les pèlerins des doyennés d'Hennebont et de Pont-Scorff.

Le mardi 28, deux prêtres de Nantes concélébrent la messe au milieu d'une trentaine de parents de prêtres.

Le mercredi 29, les messes de pèlerinage s'échelonnent au long de la matinée : 50 personnes des classes 27 et 28 de Saint-Hilaire de Chaléons (Vendée) ; 35 de la Chapelle Saint-Florent (Maine-et-Loire) ; 45 de la Chapelle-Rousselin (Maine-et-Loire) ; 40 de la Fraternité Catholique des Malades de Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique) ; 60 de la Fondation de l'Arche de Trosly-Breuil (Oise) ; 600 des paroisses de Carnac (dont 50 jeunes à pied), La Trinité-s/Mer, l'Île d'Arz, l'Île-aux-Moines, Larmor-Baden, Theix, Le Gorvello, Noyal, Saint-Avé, Surzur, La Trinité-Surzur.

Le jeudi 30, Sainte-Anne est le but de pèlerinage de 60 personnes de la Vie Montante de Mûr-de-Bretagne, messe soigneusement préparée et suivie avec ferveur.

Le vendredi 31, les derniers voyageurs-pèlerins du mois sont des Aveyronnais, d'Entraygues, qui nous arrivent à midi.

JUIN

Le samedi 1^{er}. La veille de la Pentecôte est, depuis une quarantaine d'années, le jour de pèlerinage du Collège Saint-François-Xavier, de Vannes. La moitié des 800 élèves ont fait une marche-réflexion d'une quinzaine de kilomètres, par trois voies différentes depuis Vannes. Au milieu d'une assistance de 1.200 personnes, Mgr Bousard confère le Sacrement de Confirmation à 67 jeunes du collège.

Le dimanche 2, fête de la Pentecôte, est le jour retenu par l'Entr'Aide Bretonne de Paris pour son excursion-pèlerinage en Bretagne, à Sainte-Anne-d'Auray. Ils sont 140, arrivés par car la veille au soir, qui sont heureux aujourd'hui d'exprimer leur foi sur la terre des aïeux, et, pour certains, dans la langue maternelle. — L'après-midi l'Amicale des Chrétiens de Ruelle, près d'Angoulême, 50 personnes, passe un bon moment dans nos murs.

Le lundi 3, une des grandes journées de la saison des pèlerinages. A 7 heures, 50 personnes de Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne) assistent à la messe célébrée par leur curé, d'origine familiale morbihannaise. — A 8 heures, la chorale de Brielles, près de Vitry, s'arrête pour la messe à la Basilique. — A 9 heures, la procession de 200 Arzonnais, fidèles au vœu des ancêtres, pénètre au sanctuaire de Sainte-Anne, à la suite du bateau ex-voto. Un groupe de Courlay (Deux-Sèvres) s'adjoit aux paroissiens d'Arzon. — La cérémonie de 10 h. 30, pèlerinage du pays de Baud, revêt cette année une importance et une beauté particulières en raison de l'ordination au diaconat de Jean-Yves Le Saux, ancien élève du Séminaire de Sainte-Anne. Les quelques 1.300 présents suivent avec attention les rites de l'ordination, et sont heureux d'entendre les airs des « Bleidi-Kamorh » de Camors et des « Disul » de Pluméliau. Au cours de la même cérémonie Mgr Boussard remet la Croix du Mérite diocésain à notre sacristain, M. Rogatien Lanoë, sur ses 25 ans de service à la Basilique.

Le mardi 4, c'est le Nord qui descend en Bretagne avec 51 personnes de les Moères-Honschoote (Nord).

Le mercredi 5, le secteur rural de Pontivy et les paroisses d'Arradon forment, avec 80 personnes de la Fraternité Catholique des Malades du secteur Matignon (Côtes-du-Nord), un beau pèlerinage de 700 participants.

Le jeudi 6, c'est à la messe de 11 heures, 50 personnes de Plonéis (Finistère), et à celle de 15 heures, une trentaine de la Maison de Retraite de Châteauneuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire).

Le samedi 8 est jour de Profession de Foi et de Communion Solennelle pour 34 enfants de la paroisse et 12 du Séminaire, et de Confirmation pour 37 jeunes de la paroisse et du Séminaire.

Le dimanche 9, la cérémonie de pèlerinage rassemble environ 350 personnes venant des paroisses de Locminé et de Pontivy, de Ploërmel (Conférences de Saint-Vincent-de-Paul) et de Bressuire (Deux-Sèvres).

Le mardi 11, deux groupes de la Vie Montante se succèdent : à 9 h. 30, 60 personnes de la paroisse Sainte-Anne-d'Arvor de Lorient ; à 11 heures, 80 de Guingamp.

Le mercredi 12, les doyennés de Josselin et de Rohan conduisent à Sainte-Anne 200 pèlerins, dont un groupe important d'enfants de cœur.

Le jeudi 13, les passants de fin de matinée, dont un groupe de la Fraternité Catholique des Malades du secteur de Guémené-sur-Scorff, s'associent à une messe célébrée dans un climat de jeunesse, avec 100 jeunes filles d'un C.E.G. de Châteaubriant.

Le dimanche 16, la messe solennelle de la fête du Saint-Sacrement à 11 heures, suivie de la procession eucharistique, connaît une nombreuse assistance, au milieu se trouvent 40 personnes de la Maison de Retraite de Laval. — Les visiteurs de l'après-midi ne sont pas peu surpris d'entendre une messe en langue allemande : c'est un groupe paroissial de Saint-Nicolas de Cologne.

Le lundi 17, les Fraternités Maristes de Saint-Brieuc précèdent le pèlerinage paroissial de Séné, fidèle au lendemain de la Fête-Dieu, avec ses Communiantes et Communiantes de la veille.

Le mardi 18, la Maison de Retraite d'Argentré-du-Plessis (Ille-et-Vilaine) a comme but de sortie Sainte-Anne-d'Auray ; au cours d'une halte sur la route de la mer, l'école Saint-Denoual (Côtes-du-Nord) assiste à une messe à 11 h. 30.

Le mercredi 19, M. le curé de Breuil-Barre (Vendée) célèbre à 10 heures en compagnie d'un groupe paroissial. — Le pèlerinage communautaire du mercredi rassemble 350 personnes des paroisses de Moréac, de Moustoir-Ac, de Remungol, de Brandérion, de Larmor-Plage, 150 de la Fraternité Catholique des Malades du secteur de Nozay (Loire-Atlantique), 100 paroissiens de Condé-sur-Vire (Manche).

Le jeudi 20, les messes se succèdent tout au long de la matinée : à 8 h. 30, messe en langue anglaise avec la paroisse Sainte-Anne de Londres ; à 9 h. 30, messe

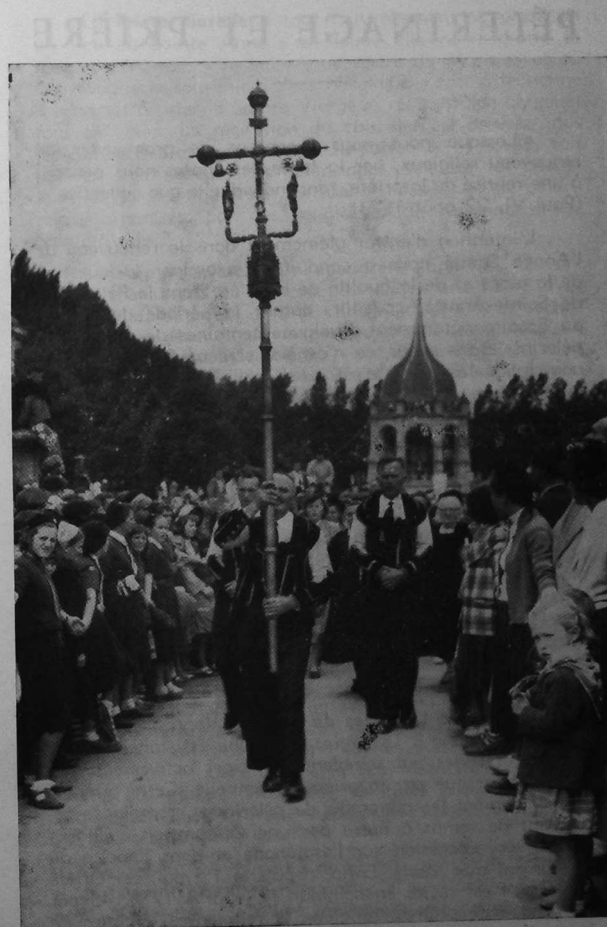
célébrée par l'aumônier du Prieuré de Pontchâteau avec un groupe de 45 personnes de la région ; à 11 h., messe avec les pensionnaires de la Maison de Retraite de Bais (Ille-et-Vilaine). — Visite de groupes scolaires de Lanrélas (Côtes-du-Nord), de Bégard (Côtes-du-Nord), d'Anciens des Petites Sœurs des Pauvres de Lorient.

Le dimanche 23, aux paroissiens de Port-Louis, de Riantec, de Locquénin, de Nostang, se joint un groupe du Sel-de-Bretagne.

Le lundi 24, arrive un groupe du Vaucluse, pour un séjour d'une semaine.

Cette énumération donne une idée du mouvement, et de la vie, que connaît Sainte-Anne-d'Auray pendant la première période de la saison des pèlerinages. A cette liste, il convient d'ajouter le nombre, incalculable, de groupes scolaires en sortie de fin d'année, de personnes du troisième âge en excursion préparée par des organismes professionnels ou sociaux, de familles, d'isolés. Sans doute, tous ceux-ci ne sont pas des pèlerins, mais dans beaucoup des visiteurs de Sainte-Anne réside un petit pèlerin ; on participe à une messe, on se recueille un moment devant l'autel de Sainte Anne, on gravit en priant les degrés de la Scala Sancta, on demande un entretien avec un prêtre, ou le sacrement du Pardon, on est venu à pied d'une distance plus ou moins longue.

N'y a-t-il pas lieu de voir là une réalisation de la promesse de Sainte Anne à Yves Nicolazic : « l'affluence du monde qui viendra m'honorer en ce lieu » ?



PÉLERINAGE ET PRIÈRE

« Lorsque nous nous proposons de promouvoir un renouveau religieux, par la force des choses nous pensons à une reprise de la prière, tant individuelle que collective. » (Paul VI, 22 août 1973)

L'intention d'entrer pleinement dans le renouveau de l'Année Sainte nous a conduits à examiner la question de la place et de la qualité de la prière dans le Pèlerinage de Sainte-Anne. Accueillir, durant la période de Pâques au Rosaire notamment, quelques centaines de milliers de pèlerins, et les servir, ce n'est pas seulement les loger, les nourrir, ou les bénir, c'est aussi, pour des chrétiens, prier avec eux et pour eux, c'est former avec eux une Communauté de prière saisonnière.

Il y a d'abord la **Messe**. Les messes dominicales sont célébrées, en cette saison : le samedi à 20 heures ; le dimanche à 7 heures, 9 heures, 10 heures, 11 heures, 12 heures, et pour juillet et août 18 heures. Des efforts ont été tentés, et, grâce à la bonne volonté de l'ensemble des participants, des progrès réalisés pour des célébrations plus vivantes, plus festives, plus priantes. Les messes en semaine ont lieu toute l'année à 7 heures, 9 heures, 11 heures et 18 heures. L'aménagement d'une chapelle de semaine favorise le recueillement de la prière ; cette année, plusieurs responsables de groupes de passage demandent la célébration de leur messe en ce lieu.

L'Office de **Louanges du soir**, ou Vêpres, est chanté chaque dimanche à 15 heures, avec une assistance de 200 à 500 personnes qui semblent participer activement tant par le chant que par la prière personnelle. Cette prière a lieu également les mercredis de pèlerinage, remplacée cependant de temps à autre par une Célébration eucharistique avec procession sur l'esplanade et dans l'enclos du Monument aux Morts. Enfin, depuis le 1^{er} mai, cet Office de Vêpres est récité en commun le jeudi à 17 h. 45 par un groupe de prêtres, religieux et religieuses, et laïcs de la paroisse, auxquels se joignent parfois quelques pèlerins du soir.

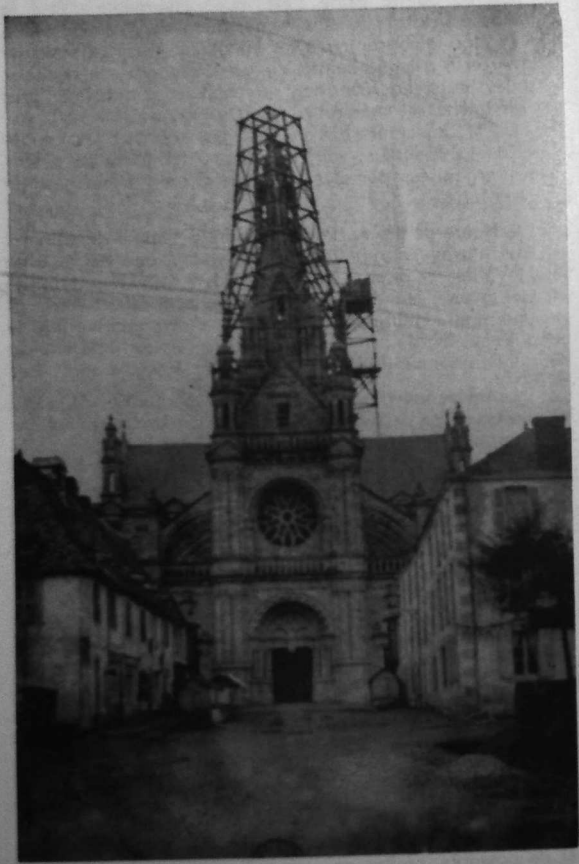
La **Prière mariale** a tout naturellement sa place en un lieu où Sainte Anne s'est louée elle-même d'être la mère de Marie : « Je suis Anne, mère de Marie », et où l'on évoque le souvenir d'Yves Nicolazic « fort affectonné à servir et à prier la Sainte Vierge », récitant son chapelet tous les jours. La récitation du chapelet est assurée tous les dimanches et mercredis de la saison à 14 h. 30, soit par les organisateurs des pèlerinages, soit par les chapelains de la Basilique, soit, en dehors des jours de pèlerinages organisés, par des religieuses de Keranna et de Sainte-Marie.

L'**Heure de prière**. Pour répondre à l'appel du Christ : « Vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez... » (Mt. ch. 26, v. 40-41), et correspondre à un désir de prière personnelle et silencieuse, en groupe, une « Heure de prière » vient d'être établie. Elle se déroule de 20 h. 30 à 21 h. 30 le premier vendredi du mois, depuis mai jusqu'à octobre.

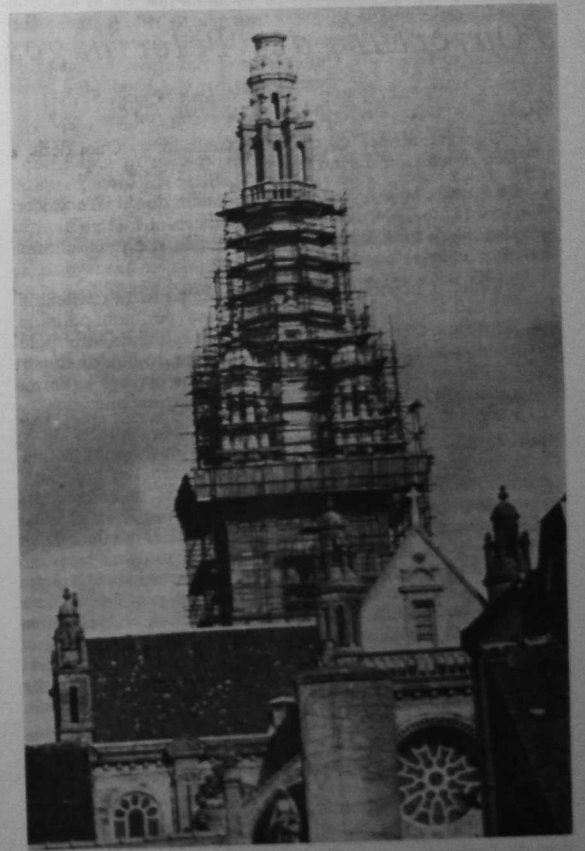
La **prière individuelle**. La diversité des formes de prière communautaire à Sainte-Anne ne doit pas faire oublier l'existence et le sérieux de la prière individuelle. Comme le paysan de Keranna, de nombreux pèlerins aiment « arrêter leur esprit en Dieu ». C'est presque au long de chaque jour que des personnes prient devant l'autel de la Dévotion. Le dimanche surtout et les jours de congé, des familles entières, les parents encadrant leurs enfants, s'attardent de longs moments en prière paisible dans la chapelle Sainte-Anne ou à ses abords. De jeunes parents dialoguent les litanies de « la Bonne Mère », leur bébé reposant dans son couffin sur le banc devant eux. Jésus « se retirait à l'écart pour prier » : des visiteurs savent s'isoler du mouvement de la foule, et se retirent pour prier dans le recueillement de la chapelle du Saint-Sacrement. Jésus affectionnait de gravir les montagnes... et il gravit, finalement, le mont Calvaire : à la Scala Sancta, il faut voir comme des grappes humaines, dont les jeunes sont loin d'être absents, qui gravissent en priant debout ou à genoux les marches du Saint Escalier.

Puisse la Communauté de prière, formée de résidents et de passants, croître en quantité et en qualité, et aider Sainte-Anne-d'Auray à être réellement une cellule d'« une Eglise qui célèbre et qui prie » !

A. G.



1874



1974

La Procession d'Ouverture des Pèlerinages

« C'est admirable, ce que vous faites-là. — Quoi donc ?
— Votre procession du matin ».

De quoi s'agit-il ? Tout simplement de la Procession d'Ouverture de Pèlerinage, les dimanches et mercredis, qui sont les jours habituels des pèlerinages communautaires. Comment cela se passe-t-il ?

A 10 h. 20, la sonnerie des cloches appelle au rassemblement. A 10 h. 30, l'animateur s'adresse par haut-parleurs, qui diffusent dans la Basilique et sur l'esplanade, aux pèlerins ou arrivants ; il les invite à se grouper au lieu de départ de la procession, à la suite de la croix. Le cortège se forme alors, qui compte 200, 600, 1.200 ou 1.500 personnes.

A 11 h. 40, l'animateur présente le thème précis de la journée, dans le cadre du thème général de l'Année Sainte, thème qui reviendra dans les chants, l'homélie, les monitions : le Renouveau de sa mentalité, de sa foi, de sa conduite de ses engagements ; la réconciliation avec Dieu et avec ses frères par le sacrement du Pardon... Il rappelle que la procession n'est pas un défilé folklorique, plaisant aux touristes et aux photographes, c'est la procession liturgique d'Entrée de la Messe, à laquelle prennent part les enfants de chœur, parfois au nombre d'une trentaine, et les prêtres concélébrants. Cette procession, comme l'aboutissement et le condensé de notre déplacement à Sainte-Anne, est aussi le signe d'une existence que nous voulons être une marche vers Dieu, à l'exemple de Sainte Anne, de Marie, de Nicolazic.

La procession, qui s'ébranle, va contourner l'ancien Champ de l'Épine, actuellement terrain de la Scala Sancta. Animateur au micro du parvis, et foule en marche alternent couplets et refrain du chant connu de tous : « Sainte Anne, ô bonne mère... entends notre prière... »

Parvenu devant la Scala, le cortège s'arrête sur l'indication de l'animateur : « Nous nous arrêtons, et nous nous tournons vers la Scala Sancta ». On rappelle brièvement l'histoire et le sens de cet édifice, reproduction d'un monument de Rome, provenant lui-même de Jérusalem ; c'est un

lieu de Prière et de Pénitence. Puis, c'est, sous une forme adaptée et variant selon la circonstance, le rite de Préparation pénitentielle. A chacune des trois supplications données au micro, la foule répond en reprenant l'un des trois refrains suivants : « Seigneur, prends pitié ! » — « Prends pitié de nous, Seigneur ! » — « Kyrie eleison ! ».

La marche processionnelle reprend, soit en silence pendant quelques instants, soit au chant d'un cantique. Tandis que le cortège passe à la hauteur de la Fontaine Sainte-Anne, on évoque l'événement de la première manifestation de Ste Anne en ce lieu un soir d'Août 1623. Nicolazic, accompagné de son beau-frère, y conduisait ses bœufs à l'abreuvoir, avant de les rentrer à l'étable. Tout à coup, ils se trouvèrent en présence d'une « dame majestueuse, immobile, tournée vers la source, et tenant un flambeau allumé... »

Montant alors la rue de la Fontaine, et traversant l'esplanade en son centre, la procession pénètre dans la Basilique grande ouverte, au chant, donné à pleine voix, de « Reine de l'Arvor, nous venons vers toi », ou bien « O Rouannez karet en Arvor ». Le sanctuaire se remplit alors, en quelques minutes, d'une assemblée qui approche parfois le nombre de 2.000 personnes. Et, tout de suite, dans la ferveur et la joie, s'élève, accompagné au grand orgue, le chant du « Gloria in excelsis Deo ».

Ainsi se déroule la procession d'ouverture des pèlerinages. Nourrie d'enseignement, de réflexion et de prière, elle se présente comme une préparation efficace à la Rencontre du Seigneur, dans sa Parole et son Eucharistie, en même temps qu'elle aide à rejoindre le Plan divin : « Dieu veut que je sois honorée ici », et le message de Sainte Anne : « que Dieu y soit bien servi ».

A. G.



JOURNÉE - RENCONTRE DES MISSIONNAIRES
en congé dans le diocèse de Vannes
à Sainte-Anne-d'Auray, le Lundi 15 Juillet 1974

- 9 h. 15 : accueil par les organisateurs de la Journée
9 h. 30 : réunion à la salle du Diaporama, près de l'entrée du Séminaire :
— présentation individuelle
— intervention des Pères Le Gal et Le Guillou, de Mgr Boussard
11 h. 30 : Messe concélébrée à la Basilique
12 h. 30 : déjeuner en commun
14 h. 30 : réunion des missionnaires par continents
15 h. 15 : mise en commun
16 h. 00 : séance audio-visuelle

LU, A SAINTE-ANNE-D'AURAY

A l'entrée du Domaine :

« Domaine du Pèlerinage - Accès réservé aux piétons »

A la Fontaine Sainte-Anne :

« N'ayons pas la superstition - de jeter des pièces - dans cette fontaine »

Aux porte-cierges de la Basilique ; chaque semaine, une nouvelle inscription :

« A quoi bon ma lumière - sans ta prière ? »

« Moi je brille - Toi, tu pries ? »

« Ma lumière sera un signe et une suite - de ta prière »

« Penses-tu au Christ - Lumière du Monde ? »

« Mets, ici, une lumière - Sois, partout, enfant de lumière »

Près de l'autel Sainte-Anne :

« **Les Questions de Foi** - que je me pose ». Un prêtre répondra par écrit à ceux qui déposent leurs questions, avec leur adresse, ici.

FÊTES RELIGIEUSES

« Il est nécessaire que la foi authentifie constamment ces manifestations religieuses en donnant toujours au Christ la place centrale... »

Tout acte de dévotion aux saints tend et conduit au Christ, et par lui à Dieu. Les saints aident les fidèles, dans leur pèlerinage sur la terre, à parvenir au but qui est la pleine communion avec Dieu...

Les **fêtes** religieuses, témoignage de foi et de vie chrétienne, sont des moments forts de l'esprit qui veut que l'on vive dans la joie les grandes richesses de la foi... Il est nécessaire de redonner aux fêtes religieuses un contenu de foi en situant la vie des saints dans la lumière du mystère du Christ...

Les **processions** sont le signe de l'Eglise en pèlerinage vers le mystère pascal du Christ ; elles sont un témoignage de foi et un élément de grâce pour le développement de la vie chrétienne.

Les **pèlerinages** tiennent une place importante dans la piété et la religion du peuple chrétien. Ils constituent une belle tradition de foi. Mais ils peuvent être vidés de leur contenu s'ils sont organisés pour des motifs touristiques ou s'ils sont inspirés par la superstition ou une piété fautive ou déviée.

Les **sanctuaires** ont une mission irremplaçable pour le développement de la vie chrétienne et le renouveau spirituel des fidèles, et ils conservent leur caractère de « cliniques de l'esprit », selon l'expression du Saint-Père. »

(Lettre pastorale des évêques de Campanie, Italie)

Une nouvelle plaquette « Sainte-Anne-d'Auray »

Une nouvelle plaquette, œuvre de M. le Chanoine Morio et des Abbés Gautier et Evenou, vient de paraître « Sainte-Anne-d'Auray ».

LE CHANOINE GUILLOUZO

Constructeur et Premier Chapelain de la Basilique

2^{me} Partie

Investi d'une mission, arrachée non sans peine à son évêque, l'abbé Guillouzo sera désormais ce « Mendiant de Sainte Anne » que l'on rencontrera sur les chemins et sur les landes, chaussé de gros souliers ferrés, portant, en bandoulière, une lourde sacoche en cuir, égrénant, d'une main, son chapelet et s'appuyant, de l'autre, sur le bâton de chemineau que lui avait offert Mgr Bécél. Toutes les paroisses du diocèse et d'au delà reçurent la visite de ce prêtre, modeste dans ses allures comme dans son éloquence, mais dont la grande bonté captivait et dont la parole émouvante, avait des résonances profondes. Il parcourut les villes, les bourgs, les villages. Il frappa à la porte des fermes, des chaumières, des châteaux, se trouvant, pour plaider la cause de Sainte Anne, aussi à l'aise sur les parquets cirés des salons que sur les sols en terre battue.

« C'est votre faute, vous m'avez toujours montré si bon visage » répliquait-il un jour à un gentilhomme qui trouvait ses visites un peu trop fréquentes mais qui ne put s'empêcher d'ajouter un nouvel et généreux appoint. « C'est pour bâtir une maison à notre Mère » dit-il en entant chez une pauvre veuve qui l'obligea, malgré ses résistances, à emporter une petite poule blanche, toute sa fortune. Et comment ne pas rappeler l'anecdote du « bourdon » de Sainte Anne ? Ce bourdon est, on le sait, la plus grosse cloche de Bretagne. Il pèse 5.160 kg. Il vous ferait mal s'il tombait sur vos pieds. Mais, comment, direz-vous, M. Guillouzo réussit-il à réunir tous ces kilos ? Voici le fait, sans cependant le label d'authenticité absolue :

C'était au presbytère d'Arradon où le « mendiant de Sainte Anne », au cours d'une tournée, déjeunait à la table du Recteur, M. Nicolas. Un autre recteur partageait ce repas. Or ce dernier, louant la générosité des gens d'Arradon, confia à M. Guillouzo que la famille BOURUET-AUBERTOT avait fait cadeau d'une cloche à sa paroisse. M. Guillouzo n'avait pas l'habitude de laisser passer la grâce. Et, comme son zèle était à réactions rapides, il se

leva illico, prit congé de ses commensaux et s'en fut, d'un pas accéléré, frapper à la porte de ces éventuels bienfaiteurs. Que se passa-t-il au cours de cette visite ? Une mystérieuse discrétion enveloppe généralement ce genre d'entrevue. Mais, le fait que Madame Eléonore Bouruet-Aubertot fut appelée à l'honneur d'être la marraine de EUGENE, ANATOLE, ELEONORE, BOURDON de SAINTE ANNE, nous rassure sur la qualité de l'accueil et sur l'heureuse inspiration de la démarche.

Ainsi, et parce qu'il avait Foi en sa mission, l'infatigable « quêteur » soulèvera, en faveur de Sainte Anne, des mouvements héroïques de charité. A cause d'elle aussi il affrontera les fatigues et les intempéries, les déboires et les déceptions, les quolibets et les mauvais accueils, car il ne faudrait pas croire qu'on mobilisait partout la fanfare pour le recevoir. Des portes lui ont été fermées et des chiens mis à ses trousses, des reproches lui ont été adressés et de méchantes accusations l'ont cruellement offensé. Certains ne l'ont-ils pas soupçonné de collecter l'argent pour les Prussiens au cours de la guerre de 1870 ? Le pauvre, lui qui, à la suite de son patrimoine, continuait à verser tout ce qu'il possédait personnellement dans ce qu'il appelait « la masse » et la masse, c'était la caisse de Sainte Anne.

Ajoutons que des soucis et difficultés d'un autre genre augmentaient le poids de sa croix. Il lui fallait de la ténacité, du courage et de la confiance pour tous, à commencer par son évêque dont les angoisses du début n'étaient pas entièrement dissipées, pour l'architecte qui, d'accord avec Mgr Bécél, eut un instant l'idée de diminuer la dépense aux dépens de la splendeur des matériaux, pour les entrepreneurs et maître d'œuvres souvent plus empressés à exiger l'acquittement de leurs factures qu'à satisfaire aux obligations de leurs contrats. Une abondante correspondance nous révèle les nombreuses passes d'armes que le pauvre chapelain dut engager. M. Lameire, l'artiste décorateur à qui nous devons la grande fresque qui domine le maître-autel et dont la plume avait moins de souplesse et de finish que le pinceau, nous en dévoile l'âpreté dans une lettre qu'il lui adressait en septembre 1874 : « Ouf ! heureusement que vous êtes un adversaire vigoureux, taillé pour recevoir tant de bottes dans l'estomac sans broncher d'une semelle ». Voilà, en effet, plus qu'il n'en fallait pour mettre quelqu'un knock-out... mais pas un Guillouzo.

Ce mois de septembre 1874, elle était prête à prendre place sur son trône celle pour laquelle il travaillait tant. Il avait voulu sa statue belle et monumentale et, afin que de loin on la vit briller dans toute sa magnificence, il exigea et il obtint, et cette fois encore non sans peine, qu'elle fût dorée. On devine sa joie lorsqu'en novembre suivant son regard montait tout là-haut vers sa Patronne bien aimée enveloppée par les nuages bas de l'automne ainsi qu'elle apparaissait jadis, au milieu d'une mystérieuse nuée, aux yeux émerveillés de Nicolazic.

D'autres joies devaient reconforter M. Guillouzo. C'est ainsi qu'il fut très sensible à l'estime et à l'affectueuse compréhension de son évêque. Nous avons dit qu'il eut à supporter et à combattre ses hésitations, ses découragements, presque ses capitulations, mais il lui fut toujours reconnaissant de son bon accueil, de son constant appui, de ses paternels encouragements. Si le prélat avait offert au « mendiant de Sainte Anne » un bâton pour le temps où, par monts et par vaux, il était à la peine, il posa aussi sur les épaules du chapelain le camail des chanoines pour que, dans les cortèges et cérémonies, il fut, à son tour, à l'honneur. Et, si une telle distinction avait été accompagnée d'une citation, nous pensons en trouver les motifs et les termes dans ces paroles de l'évêque à ses obsèques : « Nous avons estimé, aimé cet homme simple et droit, plein de bon sens et de modestie, exemple de foi, de courage, de générosité... ». Voilà qui honore un canonicat.

Le chanoine Guillouzo fut, personnellement, très touché par ces délicatesses épiscopales. Il le fut peut-être davantage encore par les démarches que Mgr Bécél reprit, après ses prédécesseurs, en vue du couronnement de celle qui, pour lui, passait avant tout, Sainte Anne sa chère Patronne. Cette insigne faveur ne fut pas facile à obtenir du Pape et surtout du Vénérable Chapitre de Saint-Pierre de Rome. Ce dernier, habilité à distribuer les couronnes, les réservait strictement aux statues de la Très Sainte Vierge. Quelle audace donc que de tenter d'ouvrir une brèche dans cette tradition devenue une règle absolue ! Heureusement Sainte Anne était là ! Dans un geste attribué à son intercession le Souverain Pontife Pie IX signait, le 22 mai 1868, le Bref autorisant « avec le Couronnement de la Vierge, le Couronnement de Sainte Anne ». L'histoire n'en dit mot mais une raisonnable supposition nous permet

d'évoquer la joie de notre chapelain quand, quatre mois plus tard, le 30 septembre, devant 60.000 pèlerins groupés dans un décor triomphal autour de nombreux évêques, il vit Mgr Bécél, au nom du Vicaire de Jésus-Christ, déposer, en un rite solennel qui retenait toutes les attentions, fixait tous les regards, attendrissait tous les cœurs, les couronnes éclatantes de pierres précieuses sur le front de la Vierge et sur celui de Sainte Anne. Ah ! ce jour-là, le Roi, comme on dit, n'était pas son cousin... cher M. Guillouzo !

D'autres événements firent battre le cœur de notre chapelain. Parmi eux, le grand Pèlerinage National du 8 Décembre 1872 au cours duquel il eut, entre les mains, l'épée d'honneur que le Général de Charette offrait en ex-voto à Sainte Anne — la nuit de prières qu'il passa, devant la statue vénérée, en compagnie du Général de Sonis, autre héros de Loigny. En 1874 ce fut la visite officielle du Président de la République, le Maréchal de Mac-Mahon et l'érection, par Pie IX, du sanctuaire tant aimé au rang de Basilique Mineure avec tous les honneurs et prééminences attachés à ce titre. Ce fut, surtout, sa consécration par le Cardinal-Archevêque de Rennes le 8 Août 1877. Après avoir fait admirer les beautés de l'édifice, l'Evêque de Vannes s'exclamait, dans le sermon de ce jour : « Ah ! mes frères, si je vous racontais les hésitations, les incertitudes, les angoisses qui m'ont assailli mille et une fois, votre admiration égalerait la mienne et vous diriez avec moi : le doigt de Dieu est ici » ...Oui, mais au bout de la main de M. Guillouzo. La Providence n'a pas tellement l'habitude de faire des dons gratuits. Si elle a permis, par l'intercession de Sainte Anne, que soit réalisée cette merveille qu'est la Basilique, c'est en considération du travail, des sacrifices, du surnaturel dévouement et de la ténacité vertueuse de son bon serviteur. Elle ne lui a concédé des joies qu'au prix d'épreuves préalables. Les deux dernières, l'une d'ordre physique, l'autre d'ordre moral, lui ont été réservées pour la fin de sa vie.

Nous possédons une lettre datée du 24 Avril 1875 qui, en plus de la signature porte en en-tête : « A. Andouard, pharmacien, professeur à l'École de Médecine et de Pharmacie de Nantes ». Il est possible que ce M. Andouard appartenait, par alliance, à la famille de Guillouzo. Il écrit, en effet, à son « cher cousin » à qui il donne, dans un style très familier, des nouvelles de son foyer et, en particulier, d'un de ses enfants, filleul de notre

chanoine. Cette simplicité scripturaire se manifeste encore dans les trois pages de conseils pratiques et détaillés qu'il donne à M. Guillouzo concernant son état de santé. C'est ainsi que nous sont révélées les misères corporelles de ce dernier. Tout le monde a les siennes... lui, il avait la gravelle. Cette maladie, due à la présence de calculs dans les reins et les voies urinaires, expose le patient à des crises excessivement douloureuses dont la fréquence peut rendre une opération nécessaire. M. Andouard ne cache pas à son cousin l'ennui d'une telle éventualité et il l'encourage, pour l'éviter, à suivre un régime très sévère que ne manquera pas de lui prescrire son médecin traitant. Ainsi, M. Guillouzo a trainé sa misère. Personne, sans doute, ne l'a su. Personne, en tout cas, n'en a jamais parlé.

Une épreuve d'un autre genre l'affecta plus encore. Une peine de la part des proches est toujours plus ressentie qu'une peine causée par des étrangers. Or, c'est à Pluméliau, et par ses compatriotes cette fois, qu'eut à souffrir M. Guillouzo. Un bref rappel de l'histoire générale de ce temps nous fera mieux comprendre ce fait d'histoire locale.

Depuis la Révolution jusqu'en 1870, l'état d'esprit, au point de vue politique, n'avait pas tellement évolué en Bretagne, surtout en Morbihan. La mort de Louis XVI, l'épopée des vieux chouans qui avaient lutté « pour Dieu et pour le Roi », le malheur des émigrés de Quiberon, la captivité de Pie VII, les sursauts de la petite chouannerie emmenée par les successeurs de Cadoudal et du Roi de Bignan, les luttes pour la liberté de l'enseignement et celles plus récentes qui opposèrent l'Empire et la Papauté, tout cela meublait la mémoire du peuple et entretenait ses rancœurs. Aussi, pour l'anticléricalisme amorcé depuis quelque temps en France et généralisé sous le Second Empire, notre pays breton était un morceau coriace. Aux élections de 1870 qui donnèrent, dans toute la France, pour 400 sièges aux monarchistes, 245 aux républicains, le Morbihan fut un des rares départements où pas un seul de ces derniers fut élu.

Mais, à partir de ce moment, les rapports politiques allaient se modifier, par suite du changement de régime et sur la poussée de l'intense propagande républicaine. Il n'est pas inutile de souligner que la presse, par l'impor-

tance qu'elle prenait, y contribuait beaucoup. On a constaté que le nombre des lecteurs des journaux était, en 1870, six fois supérieur à ce qu'il était 15 ans plus tôt. A cela il convient d'ajouter certaines sources de mécontentement comme l'état de siège maintenu dans les villes jusqu'en 1876 ainsi que les pressions administratives et les tracasseries policières. Aussi, aux élections de 1876, les républicains emportèrent 350 sièges pour ne laisser que 160 aux légitimistes et Orléanistes réunis. Les 20 février et 9 mars, jours des scrutins, la lutte, cette année-là, fut chaude à Pluméliau.

Un homme de 35 ans, éloquent et plein d'ardeur, se présentait dans la circonscription de Pontivy. Il n'était pas du pays. Il venait de la Seine-et-Marne. Comte de famille, royaliste d'opinion, chrétien social d'idée, il s'était fait un nom qui, pendant de longues années, marquera son époque. Il s'appelait Albert de Mun. Les titres qu'il apportait, s'ils comptaient beaucoup aux yeux de ses partisans, effarouchaient, dans la même mesure, ses adversaires, républicains et bonapartistes coalisés pour la circonstance. Un candidat républicain lui fut opposé. Si ce dernier n'avait pas la partie facile, surtout à Pluméliau où la municipalité dirigée par Joachim Guillouzo, frère de Mathurin, était gagnée à la cause de M. de Mun, il disposait cependant de sérieux atouts. Il avait pour lui le courant des idées nouvelles et des tendances anticléricales populaires. Il avait surtout une équipe d'ardents supporters pour mener, en sa faveur, une campagne sans merci qui ne se relâcha même pas après le résultat défavorable pour eux du scrutin.

L'élection de M. de Mun, par eux contestée, fut, en effet, après enquête, invalidée. Il fallut retourner aux urnes le 27 Août suivant. Encouragés par leur réussite, les adversaires de M. de Mun se promettaient, en cas d'un nouveau succès du Comte, de renouveler leur tactique. A ceux d'en face, à leur tour, de fourbir leurs armes. Le 21 Août, Joachim Guillouzo, maire de Pluméliau, avait, avec M. de Mun, un entretien à cet effet, entretien au cours duquel le candidat fit savoir au Maire qu'il comptait beaucoup sur son frère, le chapelain de Sainte-Anne pour les épauler dans la commune : « ...lui, au moins, précisait-il, n'aura pas à craindre la suppression du budget du culte ». En fait, le chanoine n'y émergeait pas. Dès le lendemain Joachim Guillouzo alertait son frère et, pour

le mettre en bonne forme, il joignait à sa lettre la chanson d'occasion composée pour stimuler les enthousiasmes mais que, malheureusement, nous ne possédons pas. Ainsi dopé, le chanoine répondit sur le champ et positivement. Mais que diantre ! Père Guillouzo, « alliez-vous faire dans cette galère ? ». Interrogation superflue car, en la circonstance, la moindre hésitation de sa part était impensable. Nous savons, pour avoir rappelé ses origines, que, sous des apparences timides, sa nature, par hérédité, tenait du volcan. Le bon M. Guillouzo n'a pas plus réfléchi cette fois qu'il n'avait réfléchi, à Plouhinec, 13 ans auparavant. Nous le trouvons donc à Pluméliau le 27 Août 1876 et, cette fois, avec l'auréole du récidiviste.

Il reçut, au moins, un bon accueil, celui du vieux recteur de la paroisse, Monsieur François, Marie Le Bellec. Enfant de Pluméliau où il était né en 1799, ce dernier, à part huit années de rectorat à Kerfourn, consacra sa longue vie au service de sa paroisse natale, comme vicaire d'abord, comme recteur ensuite. Homme de grande charité, il laissa à Pluméliau le souvenir d'un saint prêtre et, à Sainte-Anne, celui d'un fervent de la Bonne Grand-Mère. Un des vitraux de la basse nef latérale gauche, le deuxième à partir du fond, fut, par lui, offert à la Basilique. Aussi, nous n'avons pas hésité, pour rendre hommage, à ce bon et généreux prêtre, à ouvrir, ici, cette parenthèse.

...Et nous ne la refermerons qu'après avoir noté que M. Le Bellec fut fort aise de l'arrivée de M. Guillouzo. Ne célébraient-on pas, en ce dernier dimanche d'Août, le plus important et le plus fréquenté des Pardons paroissiaux, le Pardon de la Ferrière ? En acceptant d'assurer, au bourg, la messe de 11 heures, le chapelain lui permettait de présider, à plein temps, ce célèbre pardon qu'il pressentait devoir être, pour lui, le dernier.

De son côté, M. Guillouzo, en cette matinée du 27 Août, arpentait la place publique y flairant le vent qui présageait la tempête plutôt que le beau fixe. Dès l'ouverture du bureau de vote, les républicains avaient pris d'assaut les marches de la mairie pour y distribuer des bulletins de vote de leur parti. Agacé par cette propagande tardive et tapageuse, le Maire crut bon d'intervenir, ce qui lui valut une bordée de quolibets et d'injures. Pendant ce temps, dans la salle du scrutin, quelques exaltés de part et d'autre se souciaient peu du calme et du recueil-

ment seyant au lieu témoin du geste auguste du Peuple Souverain. L'orage grondait partout et il eut été plus sage pour M. Guillouzo de se mettre à l'abri. Pour n'avoir pas pris cette précaution il eut à en subir les désagréments.

Il fut bientôt entouré de toutes parts et sommé, en termes non ambigus, de quitter sur le champ la place publique. L'histoire n'a pas retenu la réponse de M. Guillouzo. Elle dit, néanmoins, qu'il continua à réunir des petits auditeurs devant lesquels, brandissant « l'Univers » qui était le journal de M. de Mun, il menait éloquentement sa campagne électorale. Mais, dans de telles circonstances, les passions déchaînées déclenchent souvent les actes sans contrôle et délient les langues sans mesure. Sous ces deux aspects notre chanoine fut copieusement servi. Il dut encaisser insultes et brimades, reproches et calomnies. Bien plus, à plusieurs reprises, il fut cerné, malmené, voire sauvagement bousculé. Mais, quand on a remué des montagnes de granit, on ne se laisse pas emporter comme fétu de paille. Ce n'est qu'au son de la cloche, à 11 heures, qu'il accepta de battre en retraite, une retraite qui, sans être infamante, ne lui parut pas davantage une victoire glorieuse. Non ! car il ressentit une cruelle amertume de ce contact agressif avec ses compatriotes et il emporta, dans son cœur, une grande tristesse. Nous serions tentés de dire « Tant mieux ! Fallait pas qu'il aille ! » si la promptitude et le panache de son imprudence n'avaient eu l'avantage de nous révéler, une fois de plus, les reliefs accusés de sa forte et peu banale personnalité.

...Et, sans doute, après l'anticédent de Plouhinec, attendez-vous avec intérêt l'épilogue de cette empoignée. Il fut tout différent, les circonstances de temps, de lieu et de personnes, n'étant plus du tout les mêmes. Sur le plan électoral, M. Guillouzo eut, cette fois, la satisfaction de voir le succès de son candidat doublé de celui de son frère. M. de Mun fut député de Pontivy et Joachim Guillouzo demeura Maire de Pluméliau, la population de sa commune lui ayant, et à une forte majorité, renouvelé sa confiance, le 6 octobre suivant. Sur le plan ecclésiastique, Mgr Bécel n'attendit pas les interventions de M. de Mun et des notables de Pluméliau en faveur de M. Guillouzo pour comprendre et excuser celui qu'il avait en haute estime. Plus indépendant que son prédécesseur envers les pouvoirs publics, il considéra l'évènement comme un fait

divers et rien ne permet de penser qu'il l'évoqua une seule fois, même devant l'intéressé.

Mgr l'Évêque n'eut pas à regretter sa mansuétude pour un homme par ailleurs si chargé de mérites et, hélas aussi ! de soucis et de fatigues qui devaient prématurément l'user. Dominant ses souffrances physiques et ses peines intimes, M. Guillouzo voulut demeurer à la tâche jusqu'au bout, un bout qui n'était plus très éloigné.

M. Guillouzo avait achevé son œuvre. La Basilique de Sainte Anne, pour laquelle il s'était entièrement et courageusement dévoué, s'élevait majestueuse, grandiose, soulevant un concert d'admiration unanime. Près de deux millions-or de l'époque avaient entièrement passé entre les mains du zélé chapelain. Il restait à consacrer le sanctuaire. La cérémonie se déroula le 8 Août 1877 en présence de nombreux évêques et une foule immense de fidèles. Dans son « Histoire d'un Village », M. Buléon rapporte que, le soir de cette journée mémorable, deux vieux amis, accoudés à une fenêtre, discutaient entre eux de la construction de la Basilique qu'ils avaient sous les yeux ; M. Kerdaffrec, ancien supérieur de Sainte-Anne, devenu curé de Pontivy et... M. Guillouzo. Voici un brin de cette causerie : « C'est Dieu, dit le curé de Pontivy, qui a fait cela. Nous n'avons été que des instruments, moi pour lancer l'affaire, toi pour la payer. Ma mission à moi est terminée il y a dix ans, la tienne finit aujourd'hui. Crois-moi, Guillouzo, à ton tour, retire-toi de Sainte-Anne. Laissons la gloire à Dieu ! ». Dans cet hymne au Seigneur s'encadraient, pour M. Guillouzo, un certificat de bon serviteur et un conseil qu'il eut, peut-être, le temps de méditer, sûrement pas celui de le suivre.

C'est le Bon Dieu qui, moins de six mois après, se réservait de l'enlever à Sainte-Anne-d'Auray pour le conduire à Sainte Anne au ciel. Le mois de janvier 1878 touchait à sa fin. Le 24, M. Guillouzo écrivait à son cousin Joachim Le Bras, alors vicaire à Plœmeur, pour l'informer de la mort, à Remungol, d'un parent commun, M. Coëtmeur père. De cette lettre, qui sans doute fut sa dernière, nous extrayons ce passage : « (M. Coëtmeur) a été enterré lundi et son service de huit aura lieu mardi 29. J'irai, à moins d'empêchement, à ce service ». Il était effectivement à cet office qu'il présida lui-même dans l'église de

son Baptême. Au confrère qui, les jours précédents, parlait devant lui de la mort, il avait dit : « Pour moi, je ne la crains plus. Que le Bon Dieu me prenne quand il voudra, pourvu que ce soit au bon moment ! ».



Ce bon moment, eh bien ! il arrivait ce soir même du 29 Janvier, au presbytère de Remungol. Dès que frissons et maux de tête annoncèrent le mal qui devait brutalement le terrasser, il reçut les soins fraternels du vénéré Pasteur du lieu et de l'abbé Le Tutour, son vicaire.

Ici encore, saluons, en passant, la mémoire du bon M. Ollivier qui fut Recteur de Remungol pendant près de 40 ans. Sitôt après son ordination, ce Vannetais d'origine avait occupé, au Petit Séminaire de Sainte-Anne, la chaire de philosophie dont il fut le premier titulaire quand, en octobre 1828, les prêtres du diocèse prirent la relève des Jésuites. A la science il joignait une grande sainteté de vie et un fidèle attachement à ses paroissiens de Remungol dont il refusa de se séparer pour occuper les postes importants qu'à plusieurs reprises l'Autorité lui avait proposés. Avec un tel confrère à son chevet, oui, c'était vraiment, pour M. Guillouzo, le bon moment.

L'agonie ne fut pas de longue durée. Parfaitement lucide, le malade se rendait compte de la gravité de son état, une première attaque l'ayant, peu de temps auparavant, alerté sur la fragilité de sa santé. Sa dernière confession remontant seulement à cinq jours, il demanda qu'on lui renouvelât l'absolution. Il la reçut du vénérable recteur ainsi que l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort. Durant ce temps, calme et recueilli, il priait avec ferveur. De même que Nicolazic mourant embrassait la statue de Sainte Anne, de même M. Guillouzo avait les yeux fixés sur la relique de la Bonne Grand-Mère qu'il portait toujours sur lui et que sa main défaillante s'efforçait encore d'approcher de ses lèvres. Le nom de celle qu'il avait tant aimée et si bien servie fut le dernier qu'il prononça ici-bas. « Sainte Anne, priez pour moi ! » soupira-t-il, et, alors que les litanies des agonisants, au rythme d'un balancier d'horloge, décomptaient les dernières secondes de sa vie, il s'endormit dans le Seigneur. Il était 9 heures du soir... et il avait 54 ans... encore comme Nicolazic.

A l'annonce de cette mort, grande fut partout la consternation. Mgr Bécel, que des affaires importantes avaient appelé à Paris, fut saisi de la plus profonde émotion à la lecture des deux dépêches qui, coup sur coup, lui apportaient la triste nouvelle. Se relevant après une prière à genoux, il fit aussitôt savoir qu'il présiderait personnelle-

ment les obsèques qui furent fixées au samedi 2 février. Et, profitant de son séjour à Paris, il fit les démarches pour que fut autorisée l'inhumation à l'intérieur de la Basilique. Il avait jadis promis au Chapelain, pour le cas où ce dernier décéderait avant lui, de lui préparer une sépulture dans la maison même de Sainte Anne... toujours comme Nicolazic.

Cette fois, c'est donc dans un cercueil que M. Guillouzo rentra à Sainte-Anne où l'attendaient, ce vendredi 1^{er} février, prêtres et gens du village, tous atterrés par une fin si soudaine. Le lendemain, à 10 h. 30, 80 prêtres accompagnaient dans la Basilique la dépouille de son premier Chapelain. 80 prêtres, c'était un chiffre ! si l'on songe qu'à l'époque la bicyclette n'existait pas, que c'était un samedi, en plein hiver, et, qui plus est, le jour de la Chandeleur. Combien d'autres confrères furent, pour toutes ces raisons, retenus dans leurs paroisses ! Par ailleurs, de nombreux fidèles de toutes régions, de toutes conditions, participaient au funèbre cortège. Parmi eux le Comte de Rorthays, René Jollivet, M. Fresneau, le Comte de Saint-George, les cordons du poêle étant tenus par MM. Trégaro aumônier en chef de la Marine, Mario Curé-Archiprêtre de la Cathédrale, Kerdaffrec Curé-Archiprêtre de Pontivy, Ollivier recteur de Remungol. Au cours de la messe célébrée par M. Le Priol, Supérieur de Sainte-Anne, morceaux funèbres et chants sacrés étaient exécutés par les élèves du Petit-Séminaire. Devant la foule recueillie et chagrinée, Mgr Bécel, d'une voix cassée par une évidente émotion, rendit un suprême et touchant hommage à « celui qui, dit-il, fut pour nous un collaborateur dévoué et un ami sincère ».

Après l'absoute, M. Guillouzo allait prendre possession de sa dernière demeure. Le cercueil, sur lequel on avait fixé un portrait de Nicolazic dans l'intention d'unir, dans une même pensée pieuse, l'humble paysan et l'humble prêtre exécuteurs des volontés de Sainte Anne, fut porté devant l'autel de la Bonne Grand-Mère. C'est là, à la base du mur sur lequel est scellée sa plaque funéraire qu'était creusée la tombe où il repose dans l'attente de la Résurrection. Pendant 20 ans, sur le mur tapissé de tableaux ex-voto dont certains sont actuellement au Trésor de la Basilique, une simple plaque en marbre blanc a rappelé, entre les portraits de Nicolazic et de Kériolet, le lieu de la sépulture. Envers celui à qui l'on devait ici tant de richesses, cette

simplicité semblait vraiment un hommage au rabais. Mais on attendait l'occasion de faire mieux.

Cette occasion se présenta en novembre 1898 quand fut étudié le projet de décoration de la chapelle de Sainte Anne. Il fut demandé à M. Noirot-Biais, fondeur à Paris et fournisseur des ex-voto en onyx verts et rouges qui ornent le mur du transept, de disposer la série inférieure de ces derniers de façon à encadrer un buste de M. Guillouzo. M. Le Goff, de Pontivy, sculpteur de la Basilique et de la statue de la tour, grand ami de M. Guillouzo, avait, depuis longtemps déjà, peut-être même du vivant de l'intéressé, sculpté le buste du chapelain. Mais le travail ayant été exécuté en pierre de Poitiers, c'est-à-dire en pierre blanche, on demanda à M. Noirot de le couler en bronze. Entre temps, M. Deperthes, architecte de la Basilique, étant venu à mourir, son fils dessina, pour être également coulé en bronze, le riche médaillon qui l'encadre ainsi que l'entourage de la plaque funéraire qui, prévue d'abord en cuivre, fut finalement préférée en marbre noir.

Voici la traduction du texte latin gravé sur cette plaque :

ICI REPOSE

LE CHANOINE MATHURIN GUILLOUZO
CONSTRUCTEUR ET PREMIER CHAPELAIN
DE CETTE BASILIQUE.

A L'EXEMPLE DU PIEUX VOYANT
YVES NICOLAZIC

IL SE DEPENSA TOTALEMENT
POUR L'EDIFICATION ET L'ACHEVEMENT
DE CE SANCTUAIRE.

BON ET ZELE SERVITEUR DE SAINTE ANNE
IL MOURUT PIEUSEMENT
LE 29 JANVIER 1878
A L'AGE DE 54 ANS

...Ainsi, cet ensemble a l'aspect d'un petit monument digne de celui qui s'en est montré si méritant. Il reste, pour rappeler le bon chapelain, avec le tableau du Trésor, quelques photographies. Elles nous révèlent un corps d'une taille légèrement au-dessus de la moyenne, quelque peu replet et pesant. Au-dessus d'un cou épais et très court

s'épanouit un visage arrondi d'une candeur enfantine, percé de deux petits yeux attentifs derrière des verres de lunettes au diamètre réduit, encastrés dans une monture réduite elle aussi. Mais, comme toutes les photos, ce sont des poses. Il s'en dégage seulement une impression de bonté et de bonhomie. Merci donc à M. Le Goff qui a su fixer dans la pierre les traits du GUILLOUZO-CONSTRUCTEUR avec tant de netteté, de vérité, de réalisme. Les reliefs expressifs que son ciseau a donnés au visage de son ami nous dévoilent cette puissance de volonté, d'énergie, d'entêtement, qui soutenait sa Foi et son ardeur. Il n'a pas, pour autant, négligé l'autre aspect de sa nature. En tempérant cette sévérité par le noble dégagement du front et l'abondante chevelure dont les boucles caressent le sommet des oreilles et de la nuque, il a répandu sur l'ensemble une lueur de paix sereine et de reposante douceur. Nous lui savons gré encore d'avoir représenté M. Guillouzo revêtu du camail des Chapelains de Sainte-Anne qu'il portait ordinairement, de préférence à celui des chanoines un peu plus prétentieux avec son plastron rutilant et ses garnitures de simili hermine. Sur sa poitrine pend la très belle croix ornée, en son centre, d'un médaillon portant, à l'endroit, l'image de Sainte Anne et, à l'envers, celle du Souverain Pontife Pie IX.

C'est ainsi, en grande tenue, que désormais, M. Guillouzo monte sa garde d'amour devant sa Bonne Patronne que son regard ne cesse de contempler.

Z.



GRAND CONCERT POUR LE CENTENAIRE DES GRANDES ORGUES

Le Jeudi 8 août 1974, à 21 heures, le centième anniversaire de l'inauguration des grandes orgues de la Basilique sera célébré par un concert que nous avons voulu, pour la circonstance, plus important et plus varié.

L'orgue, la bombarde, les voix humaines se feront entendre, tantôt en solo, tantôt en dialogue, tantôt en chœur. Des œuvres de qualité, particulièrement choisies, seront interprétées par des artistes, et des artistes du « Pays » : à l'orgue, Louis IHUEL, organiste titulaire de la Collégiale de Guérande ; à la bombarde, Jean-Claude JEGAT, talabarder de la Kerlen-Pondi de Pontivy : ces deux musiciens venant d'obtenir le grand prix international du Disque 1973 et le 1^{er} Prix « Cythare d'Or » de l'Association Française de musique récitative.

Enfin, la partie vocale sera assurée par les « Chanteurs de Saint-Patern » de Vannes, sous la direction de M. l'abbé Marcel LE FLOCH : chorale d'excellente réputation, vivement appréciée, non seulement dans sa paroisse d'origine, mais aussi dans toutes les localités où elle donne des concerts. Une belle soirée artistique à ne pas manquer.

Nous ne retraçons pas ici l'historique des grandes orgues depuis leur construction, c'est-à-dire depuis 100 ans, puisque cet historique a déjà paru dans un article assez récent du « Pèlerin de Sainte Anne » (N° 264 - année 1971).

H. D.

Recommandations

Vouloir même simplement énumérer toutes les intentions recommandées à Sainte Anne serait une prétention impossible à réaliser ; et encore ne parlons-nous, évidemment, que de celles qui nous sont notifiées. Aussi, qu'on ne nous en veuille pas, si même ces dernières ne sont pas toutes mentionnées ici.

Nous avons essayé d'en retenir quelques-unes, sans ordre d'hierarchie ou d'importance mais uniquement par ordre d'arrivée.

Autrefois, ces intentions étaient recommandées au cours du chapelet récité tous les soirs. Actuellement, le chapelet a été remplacé par une messe quotidienne du soir. Les intentions confiées par les pèlerins sont recommandées soit au chapelet de 14 h. 30, les dimanches et jours de pèlerinages, soit aussi souvent avant la messe ou au cours de cette messe.

Le respect des engagements du baptême — Grâce de vivre le moment présent — Santé morale et physique — Ceux qui sont « oubliés : vieillards, infirmes, malades » — De très nombreuses familles éprouvées — Une grande malade et sa famille — Des foyers désunis et les enfants qui en subissent les tristes conséquences — Cessation des mécontentements entre familles ou voisins — L'amour du travail — La souffrance d'une personne très âgée — Remerciements pour plusieurs heureuses naissances — Remerciements pour des succès à de très nombreux examens — Pour les âmes du Purgatoire les plus abonnées — Protection de Sainte Anne demandée sur des familles unies : que l'entente continue — Assistance demandée de Sainte Anne dans les épreuves de toutes sortes — L'amélioration de plusieurs conditions sociales et de situations de « misère » — Courage pour accepter des « séparations » indispensables — Plusieurs affaires temporelles dont la solution s'éternise — Remerciements pour guérisons ou améliorations de santés déficientes — Des parents âgés gravement malades et des enfants qui se dévouent inlassablement à leur chevet — De graves conséquences pour l'avenir de plusieurs jeunes, à la suite d'accidents — Des parents angoissés au sujet de l'avenir de leurs enfants.

L'unité de l'Eglise — La paix dans le monde — La taim dans le monde — Le Tiers-Monde — Les ministères dans l'Eglise — Le rapprochement des Eglises — Les vocations religieuses et sacerdotales — Les persécutés — La justice dans le monde — Les victimes des conflits, quels qu'ils soient — Le Pape, les Evêques et les prêtres — L'avenir de nos Séminaires — Pour que « le Concile et son esprit passent dans les faits » — Les victimes des catastrophes — Les gouvernants spirituels et temporels — Formation chrétienne et persévérante des jeunes — Que les chrétiens sachent s'accepter différents — La compréhension entre générations différentes — Des vocations religieuses et sacerdotales en péril — Pour de nombreux prêtres découragés — Pour que chacun rencontre Jésus-Christ — L'approfondissement de la foi — Pour la reprise de la pratique religieuse — La catéchèse des jeunes — Que les pèlerinages réalisent leur but — L'équilibre et la paix — Le rôle d'éducateurs des jeunes foyers — L'acceptation de leur état par de nombreux infirmes, malades, handicapés — La sanctification du devoir d'état — L'affermissement de l'autorité chez les parents et éducateurs — Pour que le dialogue puisse reprendre dans de nombreuses familles, entre parents et enfants — Plusieurs conversions attendues — Pour que la place et le rôle de la Vierge Marie soient remis en pleine lumière — Pour les associations mariales — Pour les pécheurs — Pour les malades cloués au lit et dont personne ne s'occupe — Pour les âmes délaissées du Purgatoire — L'acceptation de la volonté de Dieu en plusieurs épreuves très douloureuses — La fidélité conjugale — La foi chez plusieurs jeunes d'une même famille — Le retour au bercail de plusieurs enfants prodiges — Que le Bien soit reconnu comme tel — De nombreux jeunes complètement déroutés — Les fréquentations avant ou pour le Mariage — La réalisation du plan de Dieu sur plusieurs personnes — La fidélité conjugale — La protection de plusieurs familles — De nombreux ménages en difficulté — De très nombreux enfants recommandés par leur mère — Le bonheur de plusieurs foyers — La foi dans plusieurs familles — La santé de très nombreux enfants — La protection de plusieurs jeunes filles contraintes de s'embaucher dans de grandes villes — Pour les blessés de la route — Pour un salaire juste — L'avenir de plusieurs ménages — La réussite de plusieurs opérations chirurgicales — Plusieurs ménages brisés.

Pour que de jeunes enfants puissent avoir l'usage de la parole, de la marche, etc... — L'avenir de plusieurs familles éprouvées par la disparition du père ou de la mère — Le

développement d'une Jeune Association Catholique — Une entreprise pour ses employés — La remise en route d'une entreprise placée sous la protection spéciale de Sainte Anne — La réadaptation professionnelle d'handicapés — L'intégrité de plusieurs foyers — Les membres de l'Archiconfrérie de Sainte Anne — Les abonnés de notre revue — Le succès à un examen dont dépend toute une vie — Des situations sociales humainement désespérées — Que des grands-parents et parents éloignés restent en vie pour élever des orphelins — De nombreuses situations angoissantes — La garde de plusieurs enfants abandonnés — Pour que les pèlerinages soient une démarche de foi, d'espérance et de charité pour le peuple de Dieu, etc...

HISTORIQUE DE LA CHAPELLE SAINTE-ANNE et de la Source Sainte-Anne ou des Cinq Plaies

BRUXELLES - Laeken

La construction de la chapelle Sainte-Anne doit remonter au XIV^{me} ou au XV^{me} siècle. C'est une suggestive bâtisse que cette chapelle toute blanche avec son toit d'ardoises, son clocheton minuscule, son chemin montant et son dôme de verdure. Puisse-t-elle longtemps encore échapper à la rage destructrice des modernisateurs.

Ce pittoresque sanctuaire donne au site qui l'entourne un charme exquis de tranquillité, d'archaïsme et de paix. On aime rêver dans ce coin aimable de la banlieue sur lequel plane un doux silence et de parfum des choses d'autrefois. Nombreux sont les pèlerins qui sont venus implorer Sainte Anne, mère de la Très Sainte Vierge, pour obtenir de Dieu, par son intercession, la guérison de leurs maux et le soulagement de leurs douleurs, fièvres, maux d'yeux, crampes et autres maladies. Certaines personnes viennent encore actuellement prier Sainte Anne et boire l'eau de la source, mais le pèlerinage est tombé dans l'oubli.

La chapelle, propriété de la Fabrique d'Eglise Catholique de Notre Dame de Laeken, n'étant plus desservie par le clergé de cette paroisse, resta inoccupée durant de nom-

breuses années. Grâce à la fraternelle bonté de Monsieur le Doyen de Notre Dame de Laeken, le Chanoine F. de Wi, et à son esprit œcuménique, la chapelle fut mise à la disposition de la communauté orthodoxe belge et est desservie depuis le 1^{er} novembre par deux archiprêtres orthodoxes belges. Ceux-ci y célèbrent la Divine Liturgie de Saint Jean Chrisostôme dans les deux langues nationales. Ils veulent ainsi rétablir à Sainte Anne un lieu de prière et de foi pour l'unité des Saintes Eglises de Dieu et la paix du monde.

La fontaine Sainte Anne ou des Cinq-Plaies ainsi que la chapelle furent édifiées par et sous le règne de l'Infante Isabelle. La fontaine a rempacé une source miraculeuse, qu'on voyait jaillir de la terre au pied d'un chêne dans lequel était gravée l'image de la Mère de la Vierge Marie. C'est en 1925 que la source fut transformée. A la demande de son directeur spirituel, le Père Récollet A Soto, l'Infante Isabelle la fit remplacer par une fontaine monumentale entourée d'un bassin de pierre. La plaque en marbre qui surmonte la fontaine rappelle ce fait.

On y lit : Fontem Hunc Divae Matri Annae Sacrum, jam dudum febricitantibus salutarem, ne ultram inglorius per terram serperet, Serma Isabelle Clara Eugebia, Hispararia-rium Infans, ex desiderio R. P. Andrea Soto, alveo ornamentisque donavit.

Traduction ; Pour que cette source, dédiée à la Sainte Mère Anne, depuis longtemps salutaire aux fiévreux, ne s'écoule plus par la terre sans gloire, la Sérénissime Isabelle-Claire-Eugénie, Infante d'Espagne, d'après le désir du R.P. ANDRE A Soto, a fait don de ce réservoir ornemental.

L'An 1625. Pour la plus grande gloire de Dieu.



RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES :

En semaine : Messes à 7 h., 9 h., 11 h.

Tous les soirs : Messes à 18 heures, sauf le samedi (à 20 heures).

Le Dimanche : Messes à 7 heures, 9 heures, 10 heures, 11 heures et 12 heures.

Chapelet à 14 h. 30.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 — M. le Chapelain de Ste-Anne)
Messe : 17 F — Neuvaine : 160 F — Trentain : 555 F

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24-10-57 et le 24-13-58.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

A C C E S :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper.
Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
Cars C.M. à partir de Vannes.
Cars Le Bayon à partir d'Auray.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
FETE DE SAINTE ANNE	1	Journée - Rencontre des	
Programme	2 et 3	Missionnaires	28
Une distinction bien méritée	4 et 5	Lu à Sainte-Anne-d'Auray	28
Bénédictioin de la Croix de Jérusalem	6 à 9	Fêtes Religieuses	29
Une page d'histoire	10 à 12	Le Chanoine GUILLOUZO	30 à 43
Le Pèlerinage au fil des jours	13 à 21	Grand Concert pour le Centenaire des Grandes Orgues	44
Pèlerinage et Prière	22 et 23	Recommandations	45 à 47
Basilique de Sainte-Anne 1874 et 1974	24 et 25	Historique de la Chapelle Sainte-Anne (Bruxelles-Laken)	47 et 48
La Procession d'Ouverture des Pèlerinages	26 et 27		

Imprimerie Presse du Morbihan, Lorient — Inscription C.P.P.P. n° 31.556
 Dépôt légal 2^{me} Trim. 1974 — Le Directeur de la Publication : Chanoine MORIO

Le chauffage électrique intégré

— recrée les conditions naturelles de la vie —